

Résistance

Saint-Exupéry et la guerre

● ● ● **Didier Lafargue**, Bordeaux
Historien et libraire

Dans le langage courant, la résistance consiste à montrer sa valeur en se posant, voire en s'opposant. Dans un domaine plus psychologique, elle tend à faire fi de toute forme de passivité à laquelle chacun d'entre nous peut céder pour, à l'inverse, montrer la force morale nécessaire. A cet exercice s'est essayé Saint-Exupéry quand il a écrit *Pilote de guerre*, le drame vécu par un pilote pendant la défaite de 1940.

Il faut, pour avoir une juste idée de ce choix, s'imaginer l'*Illiade* racontée par un Troyen ou les guerres puniques narrées par un Carthaginois. Il est par comparaison aisé d'évoquer une victoire, toujours une occasion d'affirmer son moi et de se hisser sur le pavois. On ne peut à ce sujet qu'opposer une épopée au récit d'une défaite, dans la mesure où son caractère grandiloquent va à l'encontre de tout désir de lucidité. A l'inverse, il peut exister un autre type de narration, propre aux vieilles civilisations, qui veut élever l'âme en la confrontant à l'épreuve. Sous l'emprise de la douleur, de nouveaux enseignements se greffent sur la personne. Tel est le message chrétien qui veut faire progresser la conscience sous l'empire de la souffrance humaine.

1 • *Pilote de guerre*, ch. X, p. 142. Toutes les citations de Saint-Exupéry dans ce texte sont issues du même livre.

Cette tendance vise à faire entrevoir à chacun son énergie intérieure. C'est le thème des graines évoqué par Saint-Exupéry. La défaite ne s'est pas produite en vain puisqu'elle a déposé des graines dans l'âme de l'être humain et que celles-ci vont être appelées à germer. En cela le mythe rejoint les paraboles des Evangiles. Notre auteur le reprendra dans *Le petit prince* au sujet de la rose qui grandit parce que l'enfant a semé et entretenu une graine.

La dignité humaine

Nul ne naît avec une âme toute faite, il faut la construire peu à peu, une vérité sous-tendue par Saint-Exupéry lorsqu'il dit : « Vivre, c'est naître lentement. »¹ Platon allait dans le même sens quand il affirmait : « Deviens ce que tu es. » Pour cela, il faut avoir le sens de l'effort. Ce principe de responsabilité a été dépeint par l'auteur à travers la personne du chef, voire du héros.

Précisément, le héros est pour lui un personnage se consacrant à un service social, celui qui se forge en agissant pour une cause qui le dépasse. Il s'oppose à l'être qui se refuse à tout et ne s'aime pas lui-même. La réalité est ce qu'elle est, l'essentiel est de s'y adapter dans un oubli désintéressé de soi. On reconnaît là la filiation de Saint-Exupéry envers Corneille, lequel a voulu

spiritualité

Dans son livre « Pilote de guerre », Saint-Exupéry a donné une image particulière de la résistance ainsi qu'il la concevait. Elle donne à l'homme dans l'épreuve une nouvelle maturité spirituelle, une conscience de soi et de sa valeur bien plus profonde.

spiritualité

Antoine de Saint-Exupéry,
Œuvres complètes,
t. 2, *Écrits de guerre,*
œuvres littéraires,
Gallimard, Paris 1999,
1568 p.

Clément Borgal,
*Saint-Exupéry mys-
tique sans la foi,*
Centurion,
Paris 1964, 208 p.

valoriser dans son œuvre le sacrifice des intérêts particuliers à l'intérêt général. A partir de là, l'auteur de *Pilote de guerre* va donner une grande valeur, non aux honneurs, mais à l'honneur, celui des gens exerçant une fonction responsable, quitte à y laisser leur vie.

On réalise alors qu'il est engagé dans un voyage initiatique duquel tout va dépendre. Au bout du parcours se trouve le Graal, magnifique symbole spirituel qui donne tout son sens à l'action accomplie, dans la mesure où celle-ci vise à réaliser un progrès. A ce sujet, Saint-Exupéry s'oppose aux idéologies totalitaires, lesquelles, précisément, empêchent l'être humain de travailler à rechercher le joyau mystérieux et caché à l'intérieur de lui-même.

L'homme qui se veut achevé est celui qui sait maîtriser le temps, autrement dit qui sait préparer l'avenir en réalisant un projet, soit en construisant son bonheur dans le futur mais aussi dans le présent.

L'épreuve dans la défaite

Revenu des Etats-Unis où il avait connu une certaine popularité, Saint-Exupéry tint à participer à la guerre dans l'aviation en tant que pilote de chasse. En fait, il fut pilote de reconnaissance et, à ce titre, accomplit diverses missions, dont une au-dessus d'Arras d'où il tira l'argument de son livre. Si *Terre des hommes* offre une vision de la paix, *Pilote de guerre* montre l'homme dans la guerre.

Or celle-ci commence d'abord par l'attente, une attente terrible, celle d'une attaque qui ne vient pas mais que l'on sent irrémédiable, la défaite d'« un pays de quarante millions d'agriculteurs face à quatre-vingt millions d'industriels ».² Quand le drame se produit enfin, toutes les valeurs humanistes défendues par

l'écrivain sont brutalement remises en cause. Ce qui frappe alors est le caractère d'absurdité pris par la nouvelle situation. N'existe plus aucune logique dans le monde entourant l'aviateur, un monde soudainement livré au chaos. On ne continue à agir que pour jouer le jeu même si l'on sait que celui-ci est perdu d'avance.

Dans ce contexte, on observe une perte d'identité des individus, une sorte d'éparpillement à l'intérieur de chaque être. Saint-Exupéry admirait ce qu'il avait remarqué chez ses camarades les plus valeureux et qu'il appelait la substance, autrement dit la motivation, le sens que prenaient tous leurs actes à leurs yeux. Cette *substance* leur permettait simplement d'être. Dorénavant, ceux-ci n'étaient plus, n'avaient plus qu'un « ersatz d'avenir ».

Dans le désordre général, la tragédie se dévoile dans toute son ampleur, ainsi à travers le spectacle de l'exode. Saint-Exupéry, qui a tant valorisé le rôle du chef, le voit là absent. Le caractère absurde de la période apparaît surtout dans les missions confiées aux pilotes de reconnaissances, des « missions sacrifiées » puisqu'elles ne servent à rien, les renseignements recueillis n'arrivant jamais à l'état-major. A partir de là, Saint-Exupéry dénonce l'excès de technicité dont souffre notre civilisation, lequel, à l'image du pilote dont le travail consiste à contrôler cent-trois appareils, tend à transformer l'être humain en une vulgaire machine, image des dirigeants du pays à l'action limitée.

Enfin, le caractère absurde de ce tableau émane de la nature prise par la mort. Celle-ci n'a en la circonstance aucun caractère héroïque, car l'on ne sait pas pourquoi on meurt : « Le sacrifice perd

2 • Ch. XIII, p. 154.

toute grandeur s'il n'est plus qu'une parodie ou un suicide. »³

Telle est la vision de la débâcle de 1940 chez l'écrivain. Pourtant, luit toujours la lumière dans l'obscurité et, si noire que soit la situation, finit par émerger une lueur d'espoir. Là prend son sens l'expérience de Saint-Exupéry, car c'est dans la réaction à cet état général que se jauge la profondeur de son message spirituel.

Nouvelle conscience

La résistance dans laquelle il entre n'a aucun caractère politique mais prend uniquement un tour personnel. Elle vise seulement à tirer une leçon de la défaite et à tenter de comprendre ce qu'elle peut apporter à chaque être. Si l'on y est parvenu, alors on aura transformé un échec en échéance, cela seul est important. On doit tirer parti des batailles perdues et, pour ce faire, plonger aux tréfonds de l'âme humaine. Tous les principes humanistes sont alors exprimés.

Pour un être qui avait donné une telle importance à la notion de racine, on comprend que le retour aux valeurs de l'enfance ait été le premier moteur de cet engagement, ce qui ne saurait étonner de la part de l'auteur du *Petit prince*. On ne guérit pas de son enfance, essence même de la pureté originelle. « L'enfance, ce grand territoire d'où chacun est sorti ! D'où suis-je ? Je suis de mon enfance. Je suis de mon enfance comme d'un pays. »⁴

Le principe de responsabilité que l'auteur avait valorisé dans *Terre des hommes* est de nouveau mis en lumière dans

son expérience de la guerre. La tendance néfaste existant en l'homme à rejeter la faute sur autrui est niée là avec vigueur ; la faute est en lui, non à l'extérieur de lui. Si la défaite est assumée avec lucidité, alors elle se transforme en victoire personnelle. Par ce choix s'exprime la notion de liens si chère à l'auteur, ceux existant entre lui et ses camarades : « Je ne m'inquiète pas du limon épars s'il abrite une graine. La graine le drainera pour construire. »⁵

Au-delà de cette importance accordée à la solidarité humaine, Saint-Exupéry a tenté de renouer avec les valeurs chrétiennes de notre civilisation : la liberté, l'égalité et la charité. En effet, le culte chrétien nous apprend d'abord que l'homme est libre, une conception particulière de la liberté, non celle qui consiste à vivre à court terme, mais au contraire à fonder dans le futur.

Quant à l'égalité, si elle s'applique aux droits de chacun, elle se doit aussi de concerner leurs devoirs, ce qu'a oublié la Révolution française et qu'avait enseigné le christianisme. Or les devoirs

spiritualité

Groupe de chasse
Normandie-Niemen
(1940-1945)



3 • Idem.

4 • Ch. XIV, p. 158.

5 • Ch. XXIV, p. 209.

diffèrent entre les personnes, comme l'évoque le mythe des pierres dont parle Saint-Exupéry. Toutes les pierres qui constituent la cathédrale ont une importance qui varie selon leur place dans l'édifice. Cela, le libéralisme, qui veut disperser toutes les pierres, ne l'a pas compris ; encore moins le marxisme, lequel veut rassembler ces pierres pour en faire un tas informe où l'individu sera écrasé par la masse.

Enfin l'essence de la charité est d'être fondée sur le sacrifice, car donner représente toujours un sacrifice. Celui-ci se résume dans l'idée consistant à renoncer à ses plaisirs personnels pour être pleinement responsable.⁶ Autrefois, le sacrifice avait un sens religieux dans la mesure où il visait à se séparer d'un être ou d'une chose en faveur d'une divinité pour recueillir en échange sa protection. Il consiste à présent à dépouiller notre ego de tous désirs accessoi- res, pour répondre à l'élan divin nous animant. « La charité véritable, étant exercice d'un culte rendu à l'homme, au-delà de l'individu, imposait de combattre l'individu pour y grandir l'homme. »⁷

Mystère Divin

C'est là que la pensée de Saint-Exupéry prend son caractère mystique. « Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances, lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes, comme des chemins, s'ils conduisent quelque part, puisqu'elles ouvrent à l'homme son étendue intérieure. »⁸ Précisément, l'intériorité recherchée par notre auteur vise bien à nous faire approcher ce mystère divin résidant en notre être.

De façon récurrente, Dieu est maintes fois cité dans les dernières pages de son œuvre. Telle est la force vitale qui fait résister à l'emprise des idéologies. Le salut ne peut venir que de la personne seule, non de la masse. De cette manière seulement avancera l'humanité. Jésus, Socrate se sont adressés aux individus de préférence aux foules, leur enseignement s'est alors répandu. « Une foule en vrac, s'il est une seule conscience où déjà elle se noue, n'est plus en vrac. Les pierres du chantier ne sont en vrac qu'en apparence, s'il est perdu dans le chantier un homme, serait-il seul, qui pense cathédrale. »⁹ A travers l'épisode de *Pilote de guerre*, on réalise que l'aventure narrée par Saint-Exupéry se présente comme un grossissement susceptible de nous donner son enseignement dans tous les moments de notre vie quotidienne. Point n'est besoin de connaître la guerre et les souffrances physiques pour acquérir la sagesse dégagée par l'auteur. Chacun, au long de son existence, est appelé à connaître l'épreuve, la désillusion, l'échec, autant d'obstacles le rapprochant de la conscience divine.

Si les conclusions du vol au-dessus d'Arras effectué par notre écrivain furent perdues pour l'état-major, elles ne le furent pas pour ses lecteurs. La graine semée par Saint-Exupéry a germé dans notre cœur bien après sa mort, et aujourd'hui encore la vérité issue de cette période tragique inonde nos âmes de toute sa lumière.

D. L.

6 • A cette fin, Napoléon Bonaparte avait exigé que les professeurs ne se marient pas pour qu'ils puissent entièrement se consacrer à leur tâche.

7 • Ch. XXVII, p. 223.

8 • Ch. XIX, p. 160.

9 • Ch. XXIV, p. 209.